

---

## L'université virtuelle africaine

Sophie Condat

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/1806>  
DOI : 10.4000/ries.1806  
ISSN : 2261-4265

### Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002  
Pagination : 14-15  
ISBN : 978-2854-2-0555-8  
ISSN : 1254-4590

### Référence électronique

Sophie Condat, « L'université virtuelle africaine », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 31 | décembre 2002, mis en ligne le 24 novembre 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1806> ; DOI : 10.4000/ries.1806

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Tous droits réservés

---

# *L'université virtuelle africaine*

Sophie Condat

---

## **Programme d'enseignement à distance en Afrique subsaharienne**

- 1 L'Université virtuelle africaine (UVA), programme d'enseignement à distance, a été mise en place pour compléter les systèmes éducatifs de l'Afrique subsaharienne qui, dans le domaine de la formation universitaire, connaissent de grandes difficultés. Confronté à une croissance des effectifs étudiants plus rapide que celle du corps enseignant, à la vétusté de ses infra-structures et à une pénurie de locaux, l'enseignement supérieur voit dans l'utilisation des TIC (technologies de l'information et de la communication) et dans l'enseignement à distance une réponse à cette crise.
- 2 L'Université virtuelle africaine<sup>1</sup>, association à but non lucratif dont le siège se trouve à Nairobi au Kenya, doit sa conception à Étienne Baranshamaje, expert et haut fonctionnaire burundais de la Banque mondiale et a comme objectif de donner aux Africains des formations de pointe sans qu'ils soient obligés de quitter le continent. Ce programme d'enseignement à distance, en utilisant la transmission par satellite, est orienté pour l'essentiel vers les formations scientifiques et techniques. Il a pour ambition de former une nouvelle génération de scientifiques, d'ingénieurs, de techniciens et d'hommes d'affaires, capables d'amorcer et de soutenir le développement économique de leurs pays respectifs.
- 3 Ce projet a débuté d'abord dans les pays anglophones en juillet 1997, puis en mars 1999 dans les sites francophones et l'expérience s'est poursuivie par une phase pilote initiée en juillet 2001. Le lancement effectif de l'université virtuelle africaine a démarré en 2002<sup>2</sup>. Les cours sont achetés auprès de prestataires, puis l'UVA s'engagera dans la production nationale des matériels éducatifs nécessaires. Pour les étudiants, les frais de scolarité sont beaucoup moins élevés que ceux des universités nationales. L'UVA travaille actuellement dans seize pays, avec vingt-deux universités partenaires majoritairement anglophones (quatorze pour huit francophones). Les cours de l'UVA, diffusés à la fois par le biais de

cours enregistrés sur vidéocassettes et de séances interactives en direct, permettent aux étudiants de dialoguer en temps réel avec le formateur et d'échanger entre eux. Sur chaque site, des animateurs sont présents pour les aider à se servir du matériel didactique et assurer la liaison avec les instructeurs. Actuellement, l'UVA propose des séminaires, des cours et des programmes de formation spécialisés en technologie de l'information sanctionnés par un certificat. Les cours sont dispensés en anglais, en français, et bientôt en portugais, par des professeurs de grandes universités d'Afrique, des États-Unis, du Canada et d'Europe.

- 4 Plusieurs partenaires, comme l'Unesco, l'AIF (Agence intergouvernementale de la francophonie), l'AUF (Agence universitaire de la francophonie), l'Agence de la Francophonie ou l'Intif (Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation), participent à ce projet initié par la Banque mondiale<sup>3</sup>. Avec sa participation initiale d'un million d'euros<sup>4</sup>, la contribution de l'Union européenne au financement de l'université virtuelle africaine se situe au niveau de celle de la Banque mondiale.
- 5 L'université virtuelle africaine diffuse ses cours par satellite. Chacun des sites africains est néanmoins équipé de micro-ordinateurs, connectés à Internet. Sur le site de l'UVA, les étudiants peuvent trouver des informations et des services indispensables pour leurs études, en particulier une bibliothèque virtuelle qui comprend la librairie virtuelle de l'UVA (base de données riche en liens Internet et documents, fournie directement par l'UVA), ainsi que l'accès à la bibliothèque interne et aux archives des journaux de la Banque mondiale. En quatre ans, cette institution a inscrit plus de 24 000 étudiants, diffusé quelques 3 500 heures de cours et créé 26 centres d'éducation répartis dans 16 pays du continent. L'expérience a mieux fonctionné dans les pays africains anglophones comme l'a indiqué L.-M. Onguene Essono, de l'université de Yaoundé au Cameroun, parce que « les gouvernements et les populations ont mieux intégré ce mode de formation » alors que les pays francophones ne reconnaissent pas les diplômes délivrés à distance.
- 6 De nombreuses difficultés techniques subsistent aussi ; la vétusté et le coût encore très élevé des infrastructures de communication, l'extrême lenteur de la connexion ou l'enclavement des zones rurales sont responsables du net ralentissement de l'essor de l'Internet en Afrique. Par ailleurs, d'autres obstacles, plus politiques, existent. Les pays ne marquent pas de volonté politique réelle et clairement définie en matière de développement des TIC pour les infrastructures comme pour les dispositifs de formation. De plus, les universités africaines ne travaillent pas de concert<sup>5</sup> comme l'a souligné Omar Bongo, recteur honoraire de l'université gabonaise, qui regrette que « l'offre de formation reste trop nationaliste ».
- 7 L'enseignement de base reste pour l'Afrique une priorité, certains pays sont en voie de déscolarisation<sup>6</sup> et la mise en place d'une structure telle que l'UVA peut sembler en décalage par rapport aux besoins éducatifs fondamentaux des pays. Pourtant, cette institution constitue une tentative d'envergure pour essayer de surmonter les obstacles financiers, matériels et informationnels qui limitent l'accès à un système d'enseignement supérieur de qualité en Afrique subsaharienne.

---

## NOTES

1. Le site de l'UVA donne la liste des institutions partenaires du projet. <http://www.uva.org/french/>.
  2. Cheikh Modibo Diarra, Malien d'origine et chercheur aux États-Unis, à la NASA, dirige actuellement cette institution.
  3. La Banque mondiale a financé ce projet via son programme InfoDev, un fonds multilatéral spécialisé dans le financement des projets impliquant l'utilisation des TIC.
  4. Agence Éducation Formation du 26/05/2000.
  5. Agence Éducation Formation du 02/09/2002.
  6. Selon l'Institut de recherche sur l'économie de l'éducation (IREDU) de Dijon, le Cameroun et la République démocratique du Congo sont dans cette situation.
- 

## INDEX

**Index géographique** : Afrique subsaharienne

**Mots-clés** : enseignement à distance, enseignement supérieur, université

## AUTEUR

**SOPHIE CONDAT**

Documentaliste au centre de ressources documentaires du CIEP